



Cahiers de l'Urmis

8 | 2002
Le cosmopolitisme

Éditorial

Dejan Dimitrijevic



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/urmis/17>

DOI : 10.4000/urmis.17

ISSN : 1773-021X

Éditeur

Urmis

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2002

ISSN : 1287-471X

Référence électronique

Dejan Dimitrijevic, « Éditorial », *Cahiers de l'Urmis* [En ligne], 8 | décembre 2002, mis en ligne le 15 juin 2004, consulté le 08 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/urmis/17> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/urmis.17>

Ce document a été généré automatiquement le 8 septembre 2020.



Les contenus des *Cahiers de l'Urmis* sont disponibles selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Éditorial

Dejan Dimitrijevic

NOTE DE L'ÉDITEUR

Les textes publiés dans le dossier « cosmopolitisme » prolongent le débat engagé lors d'une table-ronde organisée à l'université de Nice en mai 2001 par l'unité de recherche « migrations et société » (Urmis-Soliis) et le Centre de la Méditerranée moderne et contemporaine (CMMC).

- 1 L'apparition de la notion de cosmopolitisme chez les Stoïciens est une production paradoxale : des philosophes des cités méditerranéennes proclament : « Nous ne sommes pas des citoyens, nous sommes tous régis par la rationalité universelle (cosmos) ». Cette pensée prend naissance dans une cité mais en dénonce les limites. Par la suite, le cosmopolitisme a été repris par les religions du Livre pour désigner l'universalité de l'homme, au-delà des spécificités locales.
- 2 Avec l'époque moderne, l'usage de la notion de cosmopolitisme devient inséparable du nationalisme. Dès lors, ces deux termes sont pensés en opposition, et ils sont effectivement présents comme tels dans la pensée politique depuis deux siècles.
- 3 L'idéologie nationaliste considère le cosmopolitisme comme un danger pour la souveraineté nationale, et y perçoit la volonté d'une domination étrangère. Et effectivement, elle le détruit systématiquement dès qu'elle est en position dominante, comme l'illustre l'exemple de Salonique (article d'Annie Benveniste). A l'inverse, le cosmopolitisme prône un modèle idéal de coexistence harmonieuse et anti-nationaliste. Nous trouvons cet usage politique de la notion aussi bien à l'époque des grands empires anglais, français et austro-hongrois, que dans les processus politique, économique et idéologique actuels communément désignés par le nom de « mondialisation ». Cependant la réalité des usages de la notion de cosmopolitisme est beaucoup plus complexe.
- 4 Les deux acceptions communes et opposées (nationalisme / cosmopolitisme) sont donc nettement insuffisantes pour comprendre les situations qui se réclament du

cosmopolitisme. Ainsi, le cas de Sarajevo (D. Dimitrijevic) révèle que le nationalisme contemporain peut utiliser à son profit l'idée cosmopolite.

- 5 De manière *a priori* inattendue, l'Union soviétique qui prônait une idéologie internationaliste a développé un sens péjoratif du cosmopolitisme. Le cosmopolitisme était présenté comme le contraire du patriotisme. Il ne s'agissait pas ici d'un patriotisme national mais du patriotisme soviétique : les accusations de nationalisme comme celles de cosmopolitisme pouvaient mener au goulag, particulièrement à l'époque stalinienne. L'antisémitisme et la lutte qui opposait l'Union soviétique au monde occidental sont à la base de cet anti-cosmopolitisme.
- 6 L'analyse du cosmopolitisme permet de mettre en relief plusieurs dimensions des relations interethniques. C'est une autre manière de les interroger : l'intérêt ne se porte plus exclusivement sur la production négative des processus d'ethnicisation, mais également sur la présentation positive des différences et des relations entre les groupes.
- 7 Les textes réunis ici montrent la diversité des usages de la notion de cosmopolitisme. L'analyse de certains contextes qualifiés de « cosmopolites » met en lumière les échanges, matériels et symboliques, mais aussi les compétitions et les conflits entre les différents groupes qui composent la cité. Si des liens indéniables et durables se tissent entre les communautés, il apparaît aussi que l'universalité revendiquée se construit sur des exclusions flagrantes ; que ce soit à Malte aux xv^e et xvii^e siècles (A. Brogini), à Tunis à l'époque coloniale (A. Ben Hamida), sur la Côte d'Azur au début du xxe siècle (P. Cuturello), ou à Sarajevo dans les années 1990. La rationalité universelle prônée par les Stoïciens devient alors partie intégrante d'un système de domination. Ainsi, les syndicalistes tunisiens rejetaient le cosmopolitisme car ils y voyaient une entrave à leur droit syndical.
- 8 Les situations cosmopolites ne donnent pas l'impression de pouvoir être durablement stabilisées ; elles apparaissent émerger comme des phases de transitions. A Malte, au xvii^e siècle, le cosmopolitisme semble disparaître au profit de la fusion totale à la société maltaise catholique, les autres communautés religieuses étant marginalisées (A. Brogini). Le cas de Salonique montre aussi la transition du système « cosmopolite » discriminant ottoman à un système nationaliste d'inclusion / exclusion dans l'espace hellénisé (A. Benveniste). Mais lorsque l'idée cosmopolite est défaite, sa mémoire se maintient de manière souvent idéalisée, et reste disponible pour une nouvelle idéologie.
- 9 Comme le souligne Y. Gastaut, qui décrit plusieurs situations historiques, l'usage de la notion est toujours relatif à un contexte politique et idéologique donné. Dans la pratique, nous sommes donc très éloignés de la proclamation originelle, universaliste et atemporelle, des stoïciens. L'actuelle renaissance de l'idée cosmopolite dans les discours et la pensée politiques se déroule dans les conditions d'une rapide transformation de notre monde contemporain ; cela ne peut donc que susciter l'intérêt des sciences sociales. L'usage de la notion de cosmopolitisme dans ce contexte pourrait avantageusement éclairer cette nouvelle modernité et ses enjeux. Notre contribution se limitera ici à attirer l'attention sur le bénéfice que nous pourrions tirer d'une telle démarche.

AUTEUR

DEJAN DIMITRIJEVIC

Maître de conférences, université de Nice Sophia-Antipolis, Urmis-Soliis